

1590.

109.* König Heinrich IV. an Schomberg.

18.

(Spaniens Schritte beim Papst und Werbungen in Italien gegen Frankreich. Spanische Unterstützung Mayenne's. Truppensammlung Lothringens. Sch. soll die Hülfe der deutschen Fürsten betreiben. Ancel kann keine Audienz beim Kaiser erhalten, hat aber Anweisung einen Bruch zu vermeiden. Sch. soll hierüber das Gutachten einiger Fürsten einholen und Ancel mitteilen. Ein kais. Schr. an Sachsen und Brandenburg und deren Antworten.)

28.
April
Au camp
à Bray

„Mons^r le conte! Je vous envoie le double de la dernière lettre que vous ay escripte par l'ung des gardes de mons^r de Sancy, ne sachant s'il aura peu passer seurement.¹ Oultre le contenu de laquelle je vous diray que de jour à aultre et en toutes sortes de demonstrations le roy d'Espagne faict cognoistre l'intention qu'il a de poursuivre par tous moyens l'avantaige qu'il pense pouvoir tirer des troubles de ce royaume. Je croy que du costé d'Italie vous serés advertis, de quelle façon son ambassadeur a voulu violenter S. S^{té} pour la faire du tout déclarer et tourner contre moy. Et ay advis qu'il lève des gens de guerre au royaume de Naples et en l'estat de Milan oultre les lansquenets du conte de Lodron. Et encore qu'il face courrir le bruit que c'est pour les faire passer en Espagne et s'en servir sur son armée de mer à l'interprinse d'Angleterre: toutesfois au lieu de ce desseing (dont l'on ne veoit plus grand préparatif pour ceste année que la défensive) l'on m'escript de là, qu'il est plustost en volonté d'employer tous ses efforts contre moy. Il a faict party pour faire tenir une bien grosse somme d'argent au duc de Parme. C'est aussy de ce costé-là que le duc de Mayenne attend le moyen et les forces pour se pouvoir remettre sus. Et affin d'en solliciter la diligence, le commandeur Moreau s'y en alla incontinent après la bataille que y est tousjours à faire ceste poursuite. Le s^r de Réau me mande qu'on luy a escript de Deuxponts, que le duc de Lorraine faisoit levée de lansquenets et reistres en grand nombre; cela ne peult estre que vous n'en soyez bien advertis. Toutesfois je n'ay voulu laisser de vous en toucher ce mot conjointement avec les autres advis susdits pour sur le tout faire les offices que vous jugerés estre nécessaire envers les princes de delà, affin que connoissants les efforts que j'auray à sustenir ils se veillent daultant plus esvertuer à m'y ayder de leur bon secours et moyens. Au demeurant Ancel m'a escript que ayant demandé audience à l'Empereur, affin de luy présenter une mienne lettre de créance sur luy pour la continuation de sa chairge, il ne la pouvoit obtenir; et qu'en cas de refus, ou que l'on l'en tient en longueur, comme il prévoioit que l'on vouloit faire, il ne pourroit plus demeurer sans préjudicier à ma réputation et dignité, désirant sur ce sçavoir de moy comme il auroit à s'y conduire. Je luy

¹ Vgl. III. 316; 330.

avois escript parcydevant sur semblable déclaration que desjà il désiroit de ma volonté qu'il evitast toutes occasions de rompre, plus pour le respect des autres princes que pour la seule considération du dit Empereur; et savoir encore de mesme opinion, n'estoit que ayant demandé la dite audience la chose ne semble plus demeurer entière pour temporiser. Toutesfois je ne luy ay rien voulu résoudre sans vous advertir de l'estat, où les choses en sont, et de la considération que m'avoit meü de l'y faire arrester, désirant que vous communiqués avec ceulx des dits princes, que vous verrés estre à propos pour en prendre leur advis, lequel vous ferés entendre au dit Ancel, auquel j'escris de s'y conduire selon ce que vous luy en manderés. Il m'a envoyé avec sa dernière dépêche la copie d'une lettre que le dit Empereur avoit escript à mes cousins les électeurs de Saxe et de Brandebourg pour avoir leur advis sur les levées que je désire avoir et sur le tiltre qu'il me doit donner, tenant la succession de ceste couronne encore incertaine; et avec icelle est aussy la copie des responses qu'ils luy ont faits, que sont aultant favorables et plaines de démonstration de leur bonne volonté en mon endroit que je pourrois désirer, dont je vous prie les remercier bien affectueusement de ma part, les asseurant que si jamais l'occasion seprésente de m'en pouvoir revenger, je n'embrasseray moyns vivement ce que leur pourra toucher.¹ Je me remets de nos nouvelles à ce qu'est contenu au mémoire que je vous envoie séparément, priant dieu, mons^r le conte, vous avoir en sa sainte garde².

Zerbst, A, 9a, No. 57. Or. (Abschrift aus dem anhaltischen Archiv).

24. Septbr.

110.* Minucci an Adolf von Metternich.

4. Oktober

„Discessi ex Bavaria tristis admodum, ni Herbipolensia scripta in ipso habitu recuperassem, quae me magis etiam recrearunt, quod ex episcopi literis opportune de nostris et adversariorum consiliis illum a me fuisse edoctum animadverti; quandoquidem Francfordiano conventui, in quo de bello defensivo deque pellendo ex Imperii limitibus Hispano milite praecipue agi debere ipsemet ad me scribit, Caesaris nomine praefuturus est, minus proinde mali timeo quam timebam antea. De presidii nostris, de munimentis designatis deque aliis huiusmodi nihil duci Casimiro diximus,² quin sit a me significatum episcopo; immo et scripta necessaria omnia tum circa haec tum vero circa Coloniensis senatus recentes usurpationes transmisi. . . . Scripseram haec Moterae et prope Sterzingiam meo more³. . . .

Rom. Preuss. hist. Institut. Lettere di Minucci I, 225 ff.

¹ Vgl. III. 256; 274; 310.

² Vgl. III. 410.

111.* Aus einer Werbung Rudolfs von Pollweiler bei (Novbr.)
Wilhelm von Baiern.¹

(Aeusserungen über den Landsberger Bundestag und den Konvent zu Plauen. Erweiterung des Landsberger Bundes; Konvent der Katholischen. Braunschweig.)

„Herr von Polweyler.

Punctus primus.

Gestern montags vor 14 tagen bischof von Würzburg ein landschaft gehabt, dabei ein münsterischer dombherr gewest, der geredt, die Bairische haben sich auf dem tag² nit wol gehalten; seien nit wenig ursach etc., solten mit der gelthülff besser heraus komen sein, so hette man konden für einander komen. Dixit, er wiss, was die bairisch instruction inhalte, und hab derselben ein copei. Imo, er hab auch den regenspurgischen craisabschid und der daselbst gewesten bairischen gesandten instruction.

Mehr durch mittel des herr churf. von Cöln erfragt werden.

Punctus 2^{dus}.

Post prandium. Idem repetiit coram episcopo.

Bischof von Würzburg dixit, Abraham Bock Sachsischer hab I. F. Gn. gesagt, wisse nicht umb catilinische coniurationes, welle auch nit davon wissen, werde nit dazue gebraucht.³

Punctus 3^{tus}.

1) Landspergischen bund zu erweiteren.

2) Etlich catholische fürsten in der person zusammen verfüegen und sich einer hülff vergleichen und dan mit anderen handeln.

1^o. Bund.

1) Mit erzh. Ferdinand zu handeln, das er sich wider in bund begeben und marggraf Carl von Burgau oberster leutenant.

Auf dem tag wegen des pfalzgraf Johan Casimirs gemahel haben dieselben chur und fürsten einander versprochen zuzuziehen.

Alle widerige haben auf dem tag⁵ aufeinander votiert.

¹ Vgl. Stieve IV, 19 A. 2; Goetz S. 896 A. 1.

² Gemeint ist der Bundestag vom Juni 1590, auf dem Bamberg seinen Austritt erklärte, Goetz S. 895.

³ Bezieht sich auf die damalige enge Verbindung Kursachsens mit Kurpfalz. Vgl. S. 603 A. 2: „unser Catilina Casimirus“.

⁴ Gemeint ist der Konvent zu Plauen im Febr. 1590.

⁵ Gemeint ist wohl wieder der Bundestag vom Juni.

2) Schwaben, als Costnitz, grafen und herrn; von Zollern desselb vernemen.

3) Mit Bamberg misslich, weil er mit dem margrafen vertraut.

4) Teutschmaister in bund ze bringen.

5) Bundsnotel verbessern.

2^{do}. Catholischen tag.

Bischof von Würzburg, will des erzbischofs zu Mainz gemüet erforschen.

In höchster still und gehaim. Der anfang mit wenigen anzufahen.

Seie nichts neues; gegen tail tuen es; seie nur defensiv gemaint.

D. Varenbühler Braunschweiger dicit, sein herr hab mit 2 bundnus, konte die pfaffengassen finden.¹

Ma. 402|6 f. 273.

1591.

1. Januar : **112.*** Die Generalstaaten an Johann Casimir.
Haag

Ihre Erklärung auf das Anbringen der Gesandten der R. Kreise wird J. C. und die andern Stände zufrieden gestellt haben. Da aber nach dem Bericht ihres zurückgekehrten Gesandten Dr. Gerard Voeth der Feind seinerseits die Restitution verweigert und die geistlichen Kff. statt der Exekution gemäss der kais. Proposition eine neue Friedenshandlung durch den Kaiser vorschlugen, die weltlichen Kff. aber bei der Exekution blieben, die sie ihrerseits zu unterstützen bereit sind, da ferner alle bisherigen Friedenshandlungen auf Seite der Spanier nicht ernst gemeint und nur auf Stiftung von Zwietracht in den Niederlanden gerichtet waren (vgl. den Bruch der Genter Pazifikation durch Don Jean d'Austria, die kölnische Friedenshandlung, die Scheinverhandlungen von 1588 mit England) und die gleiche Regel den Ketzern keinen Glauben zu halten auch jetzt in den aufgefangenen Briefen Philipps II. zu Tage tritt, bitten sie J. C. sich durch die Friedenshandlung nicht blen-

¹ Auf f. 274 folgen von gleicher Hand Bemerkungen und Bedenken zu den obigen Vorschlägen.